



جامعة يحيى فارس المدية
مخبر تعليمية اللغة والنصوص (م.ت.ل.ن.)

Université Yahia FARÈS Médéa
Laboratoire de Didactique de la Langue et des Textes
(L.D.L.T.)

Les pratiques des jeunes à l'écrit en classe de FLE

Aldjia OUTALEB
Université de Tizi-Ouzou

Revue Didactiques

ISSN 2253-0436

Dépôt Légal : 2460-2012

Volume (06) N° (02) Décembre 2017 pages 142-157

Référence : OUTALEB Aldjia, «Les pratiques des jeunes à l'écrit en classe de FLE», *Didactiques Volume (06) N° (02) Décembre 2017*, pp.142-157

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/300>

Les pratiques des jeunes à l'écrit en classe de FLE

Aldjia OUTALEB

Université de Tizi-Ouzou

Résumé

Le thème dans lequel s'inscrit notre travail de recherche relève de la didactique de l'écrit en langue française.

Les questions relatives à l'enseignement-apprentissage du français (langue maternelle, seconde ou étrangère) prennent en considération l'enseignement de l'aspect linguistique de la langue (les règles grammaticales, entre autres) mais aussi et surtout ce qui se pratique dans l'environnement externe de l'élève, c'est-à-dire, en dehors des classes de langues (Dell Hymes, 1984). En effet, l'apprenant, ici, l'étudiant développe ses connaissances en langues sur la base d'expériences acquises et du contact avec son entourage.

En Algérie, comme ailleurs, un des enjeux fondamentaux de l'école et de l'enseignement du FLE est la maîtrise de l'écrit. Tout élève, se trouvant souvent confronté aux supports écrits, est amené à développer, ensuite, à pratiquer cette dimension de la communication. Pour autant, les problèmes liés à l'acquisition du FLE, en Algérie, se posent de façon particulière à l'écrit (Aldjia Outaleb-Pellé, 2010). En effet, cette activité présentant des difficultés spécifiques : difficultés linguistiques, de production textuelle, socioculturelle, elle révèle incontestablement la réussite ou l'échec de l'apprentissage du français chez les élèves ou étudiants. Ainsi, l'enseignant est-il amené à prendre des décisions pédagogiques en vue d'assurer la progression de l'apprentissage de ses élèves-apprenants.

Dans ce qui suit, nous allons nous interroger sur l'origine des pratiques appelées « difficultés », en production de l'écrit, rencontrées par des étudiants de 1^e année licence de français, inscrits à l'université de Tizi-Ouzou.

Pour ce faire, nous essayerons de répondre à ces deux principales questions :

- Comment les jeunes inscrits en licence de français s'expriment-ils à l'écrit ?
- Qu'est-ce qui caractérise leur langage ?

Mots clés : pratiques, étudiants, français, écrit

Abstract

The theme of our research work is in the didactics of writing in French. Questions are related to the teaching-learning of French as a (mother tongue, second or foreign language) by taking into consideration the teaching of the linguistic aspect of the language (grammatical rules, among others) but also and especially what is practiced in French. We mean the external environment of the student, that is, outside the language classes (Hymes, 1984). In fact, the learner, here, the student develops his knowledge of languages on the basis of experiences and contact with those around him. In Algeria, as elsewhere, one of the fundamental issues of school and the teaching of the FLE is the mastery of writing. Any student, often confronted with the written supports, is led to develop, then, to practice this dimension of communication. However, the problems related to the acquisition of FLE, in Algeria, arise in a particular way to writing (Outaleb-Pellé, 2010). Indeed, this activity presents specific difficulties: linguistic difficulties, textual, socio-cultural. It undeniably reveals the success or failure of learning French in students or students. Thus, the teacher is made to make pedagogical decisions in order to ensure the progression of the learning of his pupils-learners. In what follows, we will ask ourselves about the origin of the practices called "difficulties", in the production of the writing, met by students of 1st year license of French, enrolled at the university of TiziOuzou.

Keywords: Practices, Students, French, Writing

المخلص

يتمحور بحثنا هذا في مجال تعليمية اللغة الفرنسية. إن المسائل المتعلقة بتعليم اللغة الفرنسية (كلغة الأم أو كلغة أجنبية) تأخذ بعين الاعتبار المظاهر اللسانية للغة (القواعد النحوية مثلا) وكذا الاستعمالات الخارجية لبيئة التلميذ خارج قسم اللغة (Hymes, 1984) فالمتعلم يطور ملكاته انطلاقا من معارفه السابقة باتصاله مع محيطه.

إن في الجزائر وفي غيرها من البلدان، أهم الرهانات في تعليم اللغة الفرنسية كلغة أجنبية هو التحكم في الكتابي. فالتلميذ الذي يجانب الكتابة يضطر لتطويرها فيما بعد. فالمشاكل التي تقابلها اللغة الفرنسية باعتبارها لغة أجنبية هي الكتابة (Outaleb, 2010). Pellé, 2010) فهذا النشاط تجابهه معيقات خاصة متعلقة باللغة، بالإنتاج النصي وبالعوامل الاجتماعية والثقافية. فهي تعكس نجاح أو فشل تعلم اللغة الفرنسية لدى التلاميذ أو الطلبة. وهو ما يضطر الأستاذ إلى اتخاذ قرارات ليضمن التدرج في تعليم التلاميذ المتعلمين. فيما يأتي سنتساءل حول مصدر الممارسات المسماة

"صعوبات" في تعلم الكتابة، والتي يواجهها طلبة السنة الأولى ليسانس اللغة الفرنسية والمسجلين بجامعة تيزي وزو. وفي سبيل ذلك سنحاول الإجابة عن سؤالين محوريين:

1. كيف يعبر الطلبة المسجلين في ليسانس اللغة الفرنسية أثناء الكتابة؟

2. ما هي خصوصيات لغتهم؟

الكلمات المفتاحية: ممارسات، طلبة، فرنسية، الكتابة

Introduction

Apprendre des langues c'est apprendre à lire des textes, savoir écrire des discours, savoir parler et aussi comprendre les messages des autres. Tous ces types de savoirs mobilisent des compétences qui utilisent chacune un vocabulaire, une morphologie et une syntaxe spécifiques et mettent en jeu des situations de communication orale et écrite....

L'appropriation du français, largement acquise par la population algérienne, en général, à Tizi-Ouzou, en particulier, autorise à parler d'une norme endogène, plus proche du français vernaculaire algérien que de la norme prescriptive exogène.

Face aux relations ambiguës et aux mixages installés entre le français institutionnel, le français courant, les langues locales et les locuteurs, il a paru opportun de réfléchir autour de quelques « concepts » qui font l'objet de la variation linguistique et des parlars mixtes relevés dans les copies analysées. En effet, même après des années d'enseignement-apprentissage du français standard, des pratiques spécifiques en français « algérien » apparaissent au niveau des productions écrites des jeunes étudiants.

Partant de ce constat, nous tenterons de répondre aux questions qui suivent et qui orientent nos réflexions :

- Qu'est-ce qui caractérise le français écrit des jeunes ?
- Quels sont les paramètres à prendre en compte pour comprendre les facteurs sources de ces pratiques ?
- Ces pratiques linguistiques des jeunes sont-elles dues à une faible ou une insuffisante automatisation des règles fondamentales de français ? (Daniel Gaonac'h, 1990).

- Les apprenants sont-ils exposés seulement à l'input scolaire de français ou sont-ils exposés à une pratique francophone en dehors de l'institution et, si oui, de quelle nature est-elle ?
- Les traces de la langue maternelle sont-elles relativement visibles dans les textes des étudiants?
- Existe-t-il une variété de français propre aux jeunes Algériens ?

Pour répondre à ces interrogations, nous nous sommes proposée de décrire et d'analyser la structuration des énoncés écrits d'étudiants, inscrits en 1^e année de licence à l'université de Tizi-Ouzou, ville majoritairement berbérophone et lieu de notre enquête. En somme, notre étude se fixe comme objectif essentiel les pratiques de l'écrit en classe de français. Le français pratiqué par les étudiants interrogés se présente comme une forme de français, avec ses règles mais aussi ses particularités. Les exemples cités, décrits et analysés reproduisent cette norme endogène du français algérien.

Langues en présence dans le milieu de l'apprenant

La situation linguistique de l'Algérie se caractérise par la présence de plusieurs langues : l'arabe dialectal parlé par la majorité des Algériens ; l'arabe classique enseigné à l'école, langue standard, langue de certains médias, de la justice ; le berbère ou le tamazight, avec ses différentes langues régionales, langue marginalisée, et reconnue seulement à partir de l'année 2002, par l'instance politique, comme langue nationale, après de nombreuses protestations et revendications ayant abouti au printemps noir kabyle; enfin le français, héritage colonial, langue de promotion sociale, très présente dans le parler quotidien des Algériens, en général, des Kabyles, en particulier.

Le français est également la première langue étrangère apprise à l'école dès la deuxième année, depuis la réforme scolaire de 2006.

Pour Khaoula Taleb-Ibrahimi (1998 : 22) « Les locuteurs algériens vivent et évoluent dans une société multilingue où les

langues parlées, écrites, utilisées, en l'occurrence l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français, vivent une cohabitation difficile, marquée par le rapport de compétition et de conflit qui lie les deux normes dominantes (l'une par la constitutionalité de son statut de langue officielle, l'autre étrangère mais légitimée par sa prééminence dans la vie économique) d'une part, et d'autre part, la constante et têtue stigmatisation des parlers populaires ».

Ainsi, donc, dans ce paysage linguistique caractérisé par la présence de diverses langues maternelles, « inégalement reconnues » (AldjiaOutaleb-Pellé, 2016) par le gouvernement, le français, considéré comme première langue étrangère, demeure également un instrument de communication largement employé en dehors des institutions scolaire et universitaire. Ainsi, tiraillés entre les langues en concurrence, donc en conflit, le locuteur algérien, en général, des jeunes Kabyles, en particulier, communiquent dans une langue « patch-work, ni berbère, ni français, ni arabe » Khaoula Taleb-Ibrahimi (1998 : 229). En effet, ajoute-t-elle (2000 : 69), les Algériens « font montre d'une formidable liberté dans l'utilisation des ressources langagières et une formidable capacité à créer du sens, des mots, des langues, en jouant justement avec elles, en se jouant d'elles, en opérant un continuel va-et-vient entre elles, en les faisant se heurter, se chevaucher, se traverser et même s'épouser dans une fusion toujours stigmatisée par les bien-pensants et les gardiens du temple et du dogme car illicite, anormale et déviante, faisant fi du bon usage ».

Nous irons vérifier la présence de ces caractéristiques définissant le parler des jeunes Algériens auprès des jeunes informateurs qui ont participé à notre enquête.

A l'origine des pratiques des jeunes en français...

Partant de l'idée fondamentale que l'apprentissage d'une langue étrangère (FLE) ne peut être mené indépendamment de la langue maternelle ou langue première de l'élève, les données langagières en LM occupent une place non négligeable dans notre réflexion. En effet, le processus d'acquisition des

apprenants, résidant à Tizi-Ouzou, se caractérise par des pratiques influencées par les règles de la LM. En outre, le kabyle, majoritairement LM de nos informateurs, à usage essentiellement oral, est une langue qui laisse à ses locuteurs, beaucoup de liberté quant à la possibilité de communiquer sans se référer continuellement aux normes fixes de l'écrit, ce qui pourrait encourager fortement l'apprenant à appliquer dans la langue étrangère le même procédé et les règles y afférant, ce que nous vérifierons dans l'analyse du corpus.

Au-delà de ces stratégies linguistiques calquées sur la LM, c'est autour de deux axes principaux (phonique et graphique) que notre recherche se tourne. Les travaux de Nina Catach (1986), de Jean Pierre Jaffré et Michel Fayol (1998), de Claire Blanche-Benveniste et al (1969), pour ne citer que ceux-là, mettent en exergue la complexité du système linguistique du français, la production de l'écrit devant mettre en œuvre des représentations multiples : phonologiques, syntaxiques, morphologiques, lexicales et graphémiques, car s'agissant du français, dans sa forme écrite, un nombre important de graphèmes n'ont pas de réalisations phoniques et de nombreux phonèmes connaissent diverses graphies.

Parallèlement, si nous nous fondons sur les positions de la linguistique communicative, la communication traite la langue avec une certaine « flexibilité » qui permet d'assembler des aspects différents : stylistique, culturel... En effet, il ne peut y avoir d'étude de la langue sans prise en compte des individus qui la parlent et sans l'étude de l'environnement social (William Labov, 1976) car au cours d'une journée, un même locuteur change considérablement d'« usages », de « variétés » de langue, et ceci en raison de ses interlocuteurs, de l'objet de son discours, des conditions de production ou de réception. Autrement dit, en fonction du milieu social, de son histoire personnelle, de sa situation géographique, des effets qu'il veut produire sur le récepteur, de la maîtrise des registres de langues, du rapport à la langue et à la société, un individu peut recourir à des variétés linguistiques diverses qui, même si elles relèvent du « français » peuvent comporter des différences considérables comme c'est le

cas du français oral et du français écrit «les différents locuteurs d'une même communauté linguistique n'ont pas tous, ni toujours, exactement les mêmes usages : les langues manifestent de la variation et du changement et le constat de l'hétérogène est coextensif à la notion de langue » (Françoise Gadet, 2003 : 29)

Méthodologie

Les jeunes ayant participé à notre enquête sont des étudiants inscrits en tronc commun durant l'année 2015-2016, en première année de licence, au département de français, faculté des lettres et langues, de l'université de Tizi-Ouzou.

Pour la constitution de notre corpus, nous avons retenu 50 copies, au hasard, d'une interrogation écrite à laquelle les étudiants ne s'attendaient pas. Notre objectif principal porte uniquement sur l'utilisation et les pratiques linguistiques des jeunes, évoluant dans un milieu plurilingue, et non sur les connaissances et les réponses apportées à la question posée.

Produire un texte écrit est défini par Jean-Paul Bronckart (1996 : 74), comme la capacité à « réaliser une unité de production véhiculant un message linguistiquement organisé et tendant à produire sur son destinataire un effet de cohérence ». Un des points mis en valeur par cette définition est le caractère structuré de la phrase et du texte qui, tous les deux, doivent présenter un degré suffisant de cohérence pour créer chez le lecteur la bonne réception du message véhiculé.

Décrire et analyser les caractéristiques des pratiques des jeunes kabylophones s'exprimant en français écrit nous permet de comprendre et de fournir des explications relatives à la présence de nombreuses langues dans l'environnement de l'étudiant.

- Celles-ci sont-elles dans une situation de conflit ou de complémentarité ?
- La langue apprise, ici, le français, peut-elle apparaître avec une langue maternelle dans un écrit ?

Nous vérifions, par la même occasion, s'il existe d'autres causes qui favorisent l'émergence de ces pratiques linguistiques telles :

- la présence de l'oral dans l'écrit,
- le code SMS, pratique très présente chez les jeunes.

En effet, dans un espace plurilingue comme le milieu des personnes que nous avons interrogées, diverses langues et/ou variétés de langues se mêlent, se complètent, s'influencent, s'interpénètrent ou même se juxtaposent à l'intérieur d'un même discours.

La réalité linguistique, révélant la norme endogène, faisant référence à un univers algérien, où l'emprunt et l'alternance codique (arabe dialectal, kabyle et français), se révèlent à l'écrit comme à l'oral.

Description et analyse des pratiques à l'écrit des jeunes

Dans ce qui suit, nous allons étudier les difficultés dues à l'apprentissage du français langue étrangère dans un contexte plurilingue, situation favorable à la production d'erreurs de tous genres.

L'interférence intervient en général dans tout contact de langues. Uriel Weinrich et William Francis Mackey (1976) regroupent dans l'interférence « une unité, un ensemble d'unités ou un mode d'agencement d'unités d'une langue A utilisés dans une langue B ». L'interférence est une pratique linguistique individuelle. Elle concerne aussi bien l'alternance de codes, le mélange de codes...

L'influence de la langue maternelle ou langue première est un facteur qui ne cesse d'apparaître chez les apprenants de FLE. En effet, les productions écrites d'étudiants foisonnent d'interférences, d'emprunts et de la traduction de la langue d'origine vers la langue cible.

Dans les pratiques des jeunes à l'écrit, en français, nous avons relevé :

- des effets de la traduction de la langue maternelle, notamment du kabyle, vers le français ;
- un mélange de codes (kabyle – français) ;
- des termes que les étudiants ont composés ;

- des répétitions et pléonasmes comme l'autorise leur langue maternelle, le kabyle ;
- l'influence du français parlé sur le français écrit ;
- la complexité du système linguistique du français (phonique et graphique)
- l'emploi des anglicismes.

Traduction de la langue maternelle

Certaines des difficultés des élèves de langue maternelle kabyle apprenant le français peuvent être mises en relation avec des différences entre les systèmes linguistiques de ces langues (Robert Galisson et Daniel Coste, 1983).

Les influences de la langue et la culture d'origine ne sont pas absentes dans l'écrit des jeunes. Ainsi, avons-nous relevé beaucoup d'expressions d'origine kabyle traduites et donc laissant des traces dans les énoncés écrits en français :

Sur les schémas kabyles suivants :

1. *i-yiləhləkyafssaha-s* : il-tomber maladie sur santé-sa,
2. *t-sarsiysan-is*: elle-poser os-ses,

Les jeunes étudiants ont réalisé respectivement :

1. *La maladi est tanbé sur sa santé* au lieu de *il est gravement atteint par la maladie* ;
2. *elle pose ses zosau* lieu de *elle se repose*.

C'est par manque de lexique et surtout par analogie à l'énoncé kabyle :

3. *bwi-y-d lbac*: prendre-je-prétérit le bac,

que le verbe *obtenir* est, une fois de plus, remplacé par *prendre* dans :

j'ai pas pri le bac au lieu de *je n'ai pas eu le bac*.

L'énoncé :

4. *les piqueures sont nésésér au mal des roumatizes*, estirrecevable en français car le terme *nésésér* « nécessaire », « ilaq » en kabyle, compatible avec

« ləhlək » « maladie », présente en français une incompatibilité sémantique avec le groupe nominal *mal* et *rhumatismes*.

Dans l'énoncé :

5. *les jeunes fraper avec des piéres,*

L'étudiant a établi une équivalence entre *frapper* et *wət*, «frapper». Ce dernier *wət*, en kabyle, signifie aussi bien *frapper* que *lancer*; d'où l'emploi de *frapper* à la place de *lancer*.

L'adjectif kabyle *bbas* signifie aussi bien *cuit* que *mûr*, d'où l'emploi de :

6. *figues cuites*, énoncé calqué du kabyle :
tibaxsisinban-t,

Ce qui a créé une ambiguïté sémantique levée grâce au texte.

Un kabyle qui doit de l'argent à quelqu'un lui dira en s'adressant à lui :

7. *tu me dois 1000 da* au lieu de *je te dois 1000 da*; ceci, conformément à sa LM :
th-salasdih-yiidhrimen: tu-devoir-moi de l'argent,

D'où l'inversion du sujet et du complément qui engendre l'ambiguïté de l'énoncé français relevé dans les copies des étudiants.

Mélange de codes

Un mot manquant dans l'expression d'une idée en français peut complètement bloquer l'apprenant. Pour pallier cette lacune, il fait appel aux termes kabyles. L'emprunt est la stratégie de compensation la plus courante car étant la plus simple.

Des termes de la LM sont employés dans les écrits lorsqu'il a été difficile de leur trouver des équivalents en français.

Les énoncés :

1. *Lesidhabalénes arrives au lieu de les musiciens arrivent*
2. *A l'école primaire on avait un très bon chikhde français au lieu de A l'école primaire, on avait un très bon enseignant de français.*
3. *C'est un grand mech-hahau lieu de c'est un grand radin.*

Sont de bonnes illustrations.

Termes composés

Parmi les procédés néologiques utilisés par les jeunes (Cyril Trimaille, 2004), des compositions atypiques signalent la présence du kabyle dans leurs productions écrites en français, ces exemples tirés du corpus sont probants :

1. *le nenbre des hitisttes est gran*

Un énoncé où le suffixe *-isteest* ajouté à la base nominale *hət*, d'origine kabyle et arabe, signifiant *mur* pour traduire sinon refléter au plus près le terme spécifique : *hittiste*, un substantif construit selon le processus de l'affixation.

Ailleurs, le suffixe *-ations* ajoute au substantif arabe dialectal *t-bahdila* exprimant *la honte* pour aboutir à :

2. *les barbus ontlatbahdilation de leur vies.*
3. Le terme *defchicherie*, dans un autre énoncé, affiche le même processus de formation. Au radical kabyle *dəfšəš*, signifiant *pleurnicher* a été ajouté le suffixe des substantifs du français *-erie* pour composer le nominal.

Les verbes sont également formés suivant les mêmes contraintes structurelles du français : un suffixe verbal *-er* est combiné à un radical kabyle *gvr*: *surveiller*, *épier* dans l'énoncé suivant :

4. *ils ont gavarélesterrouistes.*

Les élèves ont ainsi intégré des termes kabyles au français et leur ont appliqué les règles de formation de la langue cible, aussi bien dans leur structure morphologique que dans leur comportement syntaxique. Ces créations présupposent, comme nous le constatons, une maîtrise des combinatoires morphologiques puisque les terminaisons verbales et les terminaisons nominales ont été correctement appliquées aussi bien aux verbes qu'aux noms.

Répétitions et pléonasmnes

Dans la langue maternelle, le kabyle, particulièrement, des étudiants, répéter un mot est un moyen d'insistance, une opération qui assure précision, clarté et univocité. L'appréciation de la valeur de vérité est exprimée ainsi de manière appuyée par des termes répétés, ce que nous avons relevé dans des énoncés, entre autres :

1. *Elle travaille, travaille, travaille travailleles maths,*

Enoncé dans lequel la répétition est portée sur le verbe *travailler* alors qu'en :

2. *Toujourtoujour il arive en retart,* l'accent est porté sur l'adverbe *toujours*.

Bien qu'il soit admis à l'oral, l'énoncé :

1. *il est manté en haut*

présente un pléonasmne, un pléonasmne autorisé dans la langue de l'étudiant. D'autres emplois analogues sont relevés comme :

2. *il a ajouté en plus*
3. *il a reculerderrière.*

Influence du français parlé sur le français écrit

Dans les pratiques des jeunes, nous avons relevé une bonne partie des énoncés, dans les productions écrites, référant au français familier et au SMS (Short Message Service) nouvelle pratique écrite (Jacques Anis, 1999).

Parmi ces procédés, nous avons noté :

- la troncation des voyelles dans l'emploi des monèmes (outre le *e* muet).
 1. *j vé t l dire* pour *je vais te le dire* ;
 2. *té pa la* pour *tu n'es pas là*.
- les réductions avec simplification orthographique du type :
 3. *tu m mankpourt tu me manques* ;
 4. *ta ka partir* pour *tu n'as qu'à partir*.

Les courts messages, que l'on envoie par le biais du téléphone portable, ont également une place de choix dans les écrits des jeunes :

- Écriture phonétique et sans les signes diacritiques :
 5. *Koipour quoi*
 6. *vous parté 2ml* pour *vous partez demain*
- Sigles :
 7. *MDR* pour *mort de rire*, *lol* pour *Laugh out Loud* (rire tout haut)
- Abréviations multiples :
 8. *medoc* pour *médicament*, *sltpoursalut*, *bjr* pour *bonjour*, *prof* pour *professeure* etc.

La complexité du système linguistique du français

La correspondance entre les phonèmes et les graphèmes n'est pas biunivoque en français (Claire Blanche-Benveniste et André Chervel (1969). Or, l'écrit des étudiants est fondé sur les correspondances entre les phonèmes et les graphèmes, comme ils le pratiquent dans leur L1 (arabe et/ou kabyle). C'est pourquoi ils écrivent :

1. *ortograp* pour *orthographe*
2. *soau* lieu de *seau*

Les voyelles nasales inexistantes dans la LM des étudiants ont été réalisées à l'écrit comme ils les prononcent. Nous avons relevé, entre autres, ces exemples :

3. *imédiatmaau* lieu de *immédiatement*
4. *labitaau* lieu de *l'habitant*
5. *le po* au lieu de *le pont*
6. *il est vyolonau* lieu de *il est violent*

Anglicismes

Parmi les nombreuses « erreurs » relevées des copies, les anglicismes, très utilisés quotidiennement par de nombreux locuteurs, sont également très sollicités par les jeunes Kabyles. Ces exemples servent d'illustrations :

1. *La soiré été tro fun* au lieu de *la soirée était réussie*
2. *Tu t'habille fashionau* lieu de *tu t'habilles à la mode*
3. *Ca c le must du must* au lieu de *c'est le meilleur*
4. *Il foetre clean* pour *il faut être sérieux*

Conclusion

Les jeunes ne parlent pas le langage de leurs parents, encore moins celui de leurs enseignants. Les parlers jeunes révèlent en partie la culture jeune : le divertissement, la convivialité, l'identité, des valeurs qui les rassemblent, qui les unissent. En effet, les jeunes usent de stratégies propres à eux pour communiquer, des stratégies que nous pouvons relever dans leurs expressions orales et qui se projettent, par la suite, dans les productions écrites.

Les écrits des jeunes étudiants présentent également des caractéristiques du français oral, ils s'expriment à l'écrit comme ils communiquent à l'oral :

- comme à l'oral, leurs écrits sont pratiqués dans des situations particulières, hors institution universitaire, seulement entre jeunes,
- les écrits sont rédigés sans aucune contrainte, le style est relâché, laissant libre court à l'originalité.

D'après la description et l'analyse succincte que nous avons menées, nous remarquons que ce parler-écrit jeune est une pratique langagière qui a sa propre morphosyntaxe, son propre lexique, ses propres règles, ses propres constructions. Son usage construit actuellement sa propre existence.

Aujourd'hui, nous pensons qu'il serait utile que ces parlers, au lieu de les considérer comme des « fautes » ou « erreurs » commises par les apprenants à l'intérieur de l'institution, scolaire ou universitaire, soient introduits dans les programmes scolaires, comme des variétés du français.

Bibliographie

Anis Jacques (1999), *Internet communication et langue française*, Paris : Hermès.

Arrivé Michel (1993), *Réformer l'orthographe*, Paris : PUF.

Blanche-Benveniste Claire (1969), *L'orthographe*, Paris : Maspero.

Boutet Josiane 2002, « I parlent pas comme nous. Pratiques langagières des élèves et pratiques langagières scolaires », dans revue *Ville-Ecole-Integration Enjeux*, n° 130.

Boyer Henri

- (2001), « Le français des jeunes vécu/vu par les étudiants. Enquêtes à Montpellier, Paris, Lille », *Langage et société*, 95, p. 77.
- 1991. *Langues en conflit : Etudes sociolinguistiques*. Paris : L'Harmattan.

Catach Nina

- (1986), *L'orthographe française, traité théorique et pratique*, Paris : Nathan.

- (1988), *Pour une théorie de la langue écrite*, Paris : CNRS.

- (1989), *Les délires de l'orthographe*, Paris : Plon.

- (1994), *La ponctuation*, Que sais-je ? 2818, Paris : PUF.
- (1995) (dir.), *Dictionnaire historique de l'orthographe française*, Paris : Larousse.

Gadet Françoise

- (2003), *La variation sociale en français*, Paris : Ophrys.
- (1997), *Le français populaire*, Paris : Ophrys.

Grandguillaume Gilbert(1983),*Arabisation et politique linguistique au Maghreb*. Paris : Maisonneuve Larose.

Hymes Dell H. (1984), *Vers la compétence de communication*. Collection « Langues et apprentissage des langues », Paris : Hatier-Crédif.

Jaffré Jean Pierre et Fayol Michel (1998), *Orthographes, des systèmes aux usages*, Paris : Flammarion.

Labov William (1976), *Sociolinguistique*, Paris : Minuit.

Martinet André

- (1989), *Fonction et dynamique des langues*, Paris : Armand Colin.
- (1979), *La prononciation du français contemporain*, Genève : Droz.

Miliani Hadj

- (2002) « Alternance codique, Emprunts et Statuts symboliques du français dans les chansons contemporaines en Algérie », *Cahier de linguistique et de didactique*, 2, Oran : Dar el Gharb.
- (2000), « L'Algérie de la question des langues à la question de l'identité », *L'Algérie contemporaine. Bilans et perspectives pour sortir de la crise*, Paris : L'Harmattan.

Outaleb-Pellé Aldjia

- (2017) « L'enseignement du FLE dans un contexte plurilingue » in *Cahier de langue et de littérature*, n° 10-11, Université de Mostaganem, pp. 311-331.
- (2016) « Le français en Algérie : planification et représentations linguistiques » in Ladislav NZESSE (dir), *Le français en Afrique. Evaluation de sa portée patrimoniale. Hommage à Ambroise QUEFFELEC*, Paris, L'Harmattan, pp. 289-300.
- (2010), « Erreurs » *d'apprenants du FLE. Le cas des lycéens de TiziOuzou*, université de Nice-Sophia Antipolis.

Taleb-IbrahimiKhaoula

- (2006), « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », *L'Année du Maghreb*, I pp. 207-218.
- (1998), « De la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens ». In *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme*, J. Billiez (dir.), Lidilem, Université de Grenoble 3, pp. 291-298.

TrimailleCyril

- (2004), « Pratiques langagières et socialisation adolescentes : le tricard, un autre parmi les mêmes », in *Parlers jeunes Ici et Là-bas (Pratiques et représentations)*, Paris : L'Harmattan, p.p. 127-148.
- (2004), « Études de parlers de jeunes urbains en France. Éléments pour un état des lieux », in *Cahiers de sociolinguistique*, pp. 99-132.